

plus en plus triste. Décidément, il n'oserait jamais. La mort, qui rôdait sans cesse, pouvait le prendre d'un moment à l'autre: il finirait comme un païen, lui qui avait été bedeau pendant onze ans !

Plus découragé que de coutume, Bornachon venait de s'étendre sur quelques sacs, dans la cave où les poilus se reposaient à tour de rôle. Il ne tarda pas à s'endormir et à rêver. Il rêvait de son église de village. Elle était bien telle qu'il l'avait laissée à son départ, mais grand Dieu! quels étranges paroissiens la remplissaient! Tous coiffés de casques à pointe, tous Boches! Boche, lui aussi, et coiffé d'un casque à pointe, le prédicateur, qui, pourtant a la voix et les traits du plus âgé des Rédemptoristes. Mais, au lieu de la gravité douce qui nimait le front du bon religieux, le visage du Père Boche exprime la fureur et l'indignation. Il darde ses yeux fulgurants sur le pauvre Bornachon, assis, comme aux soirs de la mission, sur une chaise près de la grande porte; et, du bras tendu, le désignant à son auditoire casqué, il s'écrie d'une voix tonnante: " Tuez-le, c'est un païen! " Aussitôt, la Bocherie fait volte-face, et cinquante fusils sont braqués sur l'infortuné bedeau. Vainement celui-ci cherche-t-il à s'enfuir: la terreur le cloue à sa chaise. Il va mourir! Dans son épouvante, il jette au vieux confessionnal vermoulu un regard de supplication et de repentir, en s'écriant: " Monsieur le curé, je veux me confesser ! "

Ces paroles, Bornachon les a réellement criées; en même temps, il se réveille. Une voix lui répond: " Facile, mon enfant! " Le prêtre-soldat est à côté de lui.

Ce fut l'affaire d'un instant.

Voilà comment, quoi qu'en dise Mlle Lanchu, les sermons que Bornachon avait entendus finirent tout de même par lui servir à quelque chose.

O. B.